

COMMUNITIES IN CONVERSATION

UNE JOURNÉE D'ÉTUDE NATIONALE À LA MÉMOIRE DE RABBI LORD JONATHAN SACKS זצ"ל

IN PARTNERSHIP WITH



MIZRACHI
WORLD MOVEMENT



De l'optimisme à l'espoir

Afin de lancer l'inauguration de *Communities in Conversation*, Gila Sacks a parlé de la façon dont son défunt père observait la conversation en tant qu'outil-clé d'apprentissage : "Mon père apprenait des livres, des textes, des lois, de l'histoire et des événements mondiaux. Mais il apprenait avant tout des gens. Il cherchait à apprendre de tout le monde, quel que soit son chemin de vie, et il le faisait par la conversation, au moyen de la parole et de l'écoute. Pour lui, la conversation était un acte majeur et spirituel, une façon de s'ouvrir à quelque chose qui nous dépasse. Peut-être un exercice d'ouverture à Dieu".

Nous sommes enchantés d'offrir des ressources pour générer la conversation et l'apprentissage à la mémoire de Rabbi Sacks. Le thème de cette année est "de l'optimisme à l'espoir", une idée qui tenait beaucoup à Rabbi Sacks. Cette fiche commence par un lien d'une vidéo d'une minute, et la transcription de Rabbi Sacks qui explique sa définition de la différence entre l'optimisme et l'espoir (page 1). Les autres sources incluent des textes du Tanakh et du Talmud (pages 2-4), ainsi que les écrits de Rabbi Sacks (pages 4-6). Chaque texte est accompagné de questions qui appellent la discussion, que ce soit en 'havrutot' (étude par paire), en petits groupes, ou bien avec un plus grand public. Vous avez la possibilité de choisir les sections à étudier, selon votre style d'apprentissage préférentiel.



Vidéo d'ouverture: "Optimism vs. Hope"

Voir la vidéo sur rabbisacks.info/optimismvs hope

TRANSCRIPTION

Les gens confondent souvent l'optimisme et l'espoir. Ce sont des notions très semblables. Mais elles sont en effet bien différentes. L'optimisme est la croyance selon laquelle les choses vont s'améliorer. L'espoir est la croyance selon laquelle si nous travaillons suffisamment ensemble, nous pouvons améliorer les choses. Elle ne requiert pas de courage particulier, simplement une certaine naïveté d'être optimiste. Il faut une grande dose de courage pour espérer.

Connaissant la façon dont nous traversons l'Histoire et notre propre passé bien si souvent écrit par des larmes, aucun juif ne peut être optimiste. Mais aucun juif, qui est un vrai juif, ne peut renoncer à l'espoir. Et selon moi, c'est la raison pour laquelle le judaïsme est la voix de l'espoir dans la conversation de l'humanité.

Et c'est l'espoir qui transforme la situation humaine.



Questions de discussion

1. Y a-t-il un avantage à être optimiste ? Pourquoi est-il préférable d'avoir de l'espoir, selon Rabbi Sacks ?
2. Comment l'espoir a-t-il eu un impact sur l'histoire juive ?
3. Qu'est-ce que Rabbi Sacks veut dire lorsqu'il affirme que "le judaïsme est la voix de l'espoir dans la conversation de l'humanité" ?

וַיִּקְחוּ אֶת כְּתֹנֶת יוֹסֵף וַיִּשְׁחָטוּ שְׂעִיר עִזִּים וַיִּטְבְּלוּ אֶת הַכְּתֹנֶת בַּדָּם. וַיִּשְׁלְחוּ אֶת כְּתֹנֶת הַפָּסִים וַיָּבִיאוּ אֶל אָבִיהֶם וַיֹּאמְרוּ זֹאת מִצְאָנוּ הַכֹּהֵן נָא הַכְּתֹנֶת בֶּנֶךָ הוּא אִם לֹא. וַיִּכְיֶרְהָ וַיֹּאמֶר כְּתֹנֶת בְּנִי חַיָּה רָעָה אֲכָלְתָּהּוּ טָרֵף טָרֵף יוֹסֵף. וַיִּקְרַע יַעֲקֹב שְׂמֹלְתּוֹ וַיִּשָּׂם שָׁק בְּמַתְנָיו וַיִּתְאַבֵּל עַל בְּנוֹ יָמִים רַבִּים. וַיִּקְמוּ כָל בָּנָיו וְכָל בְּנֵי אִלָּהֶם וַיֹּאמְרוּ כִּי אֵרָא אֶל בְּנֵי אָבִי אֲבִל שְׂאֵלָה וַיִּבְךְּ אֹתוֹ אָבִיו.

Ils prirent la tunique de Joseph, égorgèrent un chevreau et trempèrent la tunique dans son sang ; puis ils envoyèrent cette tunique à rayures, qu'on apporta à leur père en disant : "Voici ce que nous avons trouvé ; **examine si c'est la tunique de ton fils ou non.**" Il la reconnut et s'écria : "La tunique de mon fils ! Une bête féroce l'a dévoré ! Joseph, Joseph a été **mis en pièces** !" Jacob déchira ses vêtements, il mit un cilice sur ses reins et il porta longtemps le deuil de son fils. Tous ses fils et toutes ses filles se mirent en devoir de le consoler ; mais il refusa toute consolation et dit : "Non! Je rejoindrai, en pleurant, mon fils dans la tombe !" Et son père continua de le pleurer.

"אֵל תִּבְכּוּ לָמֶת וְאֵל תִּנּוּדוּ לוֹ". "אֵל תִּבְכּוּ לָמֶת" — יוֹתֵר מִדָּאִי, "וְאֵל תִּנּוּדוּ לוֹ" — יוֹתֵר מִכְּשִׁיעוֹר. הֲאֵל כִּי־צַד? שְׁלֹשָׁה יָמִים לְבָכִי, וְשִׁבְעָה לְהִסְפָּד, וְשְׁלֹשִׁים לְגִיהוּץ וּלְתַסְפּוּרָתָא. מִכָּאֵן וְאֵילָךְ — אָמַר הַקָּדוֹשׁ בְּרוּךְ הוּא: אִי אַתֶּם רַחֲמָנִים בּוֹ יוֹתֵר מִמֶּנִּי.

Les Sages ont enseigné dans la *beraita* (tradition d'enseignement talmudique qui n'a pas été incorporée dans la *Michna*) en ce qui concerne le verset qui indique : "Ne pleurez pas celui qui est mort, et ne le plaignez pas ! (Jérémie 22:10) "Ne pleurez pas celui qui est mort" fait référence à un deuil excessif, "ne le plaignez pas", plus que le temps nécessaire. Comment ? Quel est le temps approprié ? Trois jours de pleurs, sept jours d'éloges, et trente jours pour l'interdiction de repasser des vêtements et pour celle de se couper les cheveux. Dès lors, le Saint, béni soit-Il, dit : ne sois pas plus miséricordieux envers le défunt que Moi. Si la Torah ordonne à quelqu'un de s'endeuiller pendant un temps donné, alors cela suffit.

Refuser la consolation, garder espoir (Vayéchev),
Covenant & Conversation – Genesis: The Book of Beginnings (Maggid 2009), p. 253

Il existe des lois dans le judaïsme sur les limites du chagrin : les *chiva*, les *chlochim* et l'année. Il n'existe pas de deuil pour lequel le chagrin est infini. Mais Jacob refuse toute consolation. Un Midrach donne une explication remarquable. "On peut être consolé pour un défunt, mais pas pour une personne vivante". En d'autres termes, Jacob refuse d'être consolé car il n'avait pas renoncé à l'espoir que Joseph était toujours vivant. Cela constitue le sort tragique de ceux qui ont perdu un membre de leur famille (les parents des soldats disparus en guerre, par exemple), mais qui n'ont pas encore la preuve formelle de leur mort. Ils ne peuvent pas passer par les étapes habituelles du deuil car ils ne peuvent pas abandonner l'idée que la personne disparue est toujours en mesure d'être sauvée. Leur angoisse permanente est une forme de loyauté ; renoncer, s'endeuiller ou se faire à l'idée d'une perte, est une sorte de trahison. Dans de tels cas, le chagrin ne peut pas être terminé. Le refus d'être consolé revient au refus d'abandonner l'espoir.



Questions de discussion

1. Pourquoi Jacob a-t-il refusé d'être consolé ?
2. Pourquoi la loi juive offre-t-elle un cadre précis, incluant plusieurs temps, pour faire le deuil d'un être cher ?
3. Jacob avait-il raison d'ignorer ces conventions et de continuer à s'endeuiller pour son fils ?

RABBI SACKS

Ibid, p. 254

Sur quels fondements Jacob a-t-il continué à espérer ? Il avait sans doute reconnu la tunique ensanglantée de Joseph ; il a dit de manière explicite “Une bête féroce l’a dévoré ! Joseph, Joseph a été **mis en pièces** !” Ces paroles ne signifient-elles pas qu’il avait accepté le fait que Joseph soit mort ?

Le défunt David Daube a proposé une explication que je trouve convaincante. Les paroles que les fils disent à Jacob, *haker na*, littéralement “**examine**”, possèdent une connotation quasi-légale. Daube rattache ce passage à un autre, qui comporte un étroit parallèle linguistique :

שְׁבַעַת ה' תְּהִיָּה בֵּין שְׁנֵיהֶם אִם לֹא שָׁלַח יָדוֹ בְּמִלְאֶכֶת רֵעֵהוּ וְלָקַח בְּעַלְיוֹ וְלֹא יִשְׁלֹם. וְאִם גָּנַב יִגְנֹב מֵעַמּוֹ יִשְׁלֹם לְבַעְלָיו. אִם טָרַף יִטְרֹף יִבְאֶהוּ עַד הַטָּרְפָּה לֹא יִשְׁלֹם. וְכִי יִשְׁאֵל אִישׁ מֵעַם רֵעֵהוּ וְנִשְׁבַּר אוֹ מֵת בְּעַלְיוֹ אִין עַמּוֹ שְׁלֹם יִשְׁלֹם.

Si quelqu’un donne en garde à un autre un âne, ou un boeuf, ou une pièce de menu bétail, un animal quelconque et que celui-ci meure, est estropié ou est pris de force, sans que personne ne l’ait vu, un serment solennel interviendra entre les parties, selon lequel l’accusé n’a point porté atteinte à la chose de son prochain ; le propriétaire acceptera ce serment et l’autre ne paiera point. Si elle avait été mise en pièces, qu’il en produise la preuve ; il ne paiera point pour la bête mise en pièces. (Exode 22:10–13)

RABBI SACKS

Ibid, p. 255

Nous comprenons maintenant une série de nuances dans la rencontre entre Jacob et ses fils lors de leur retour sans Joseph. Ils auraient normalement dû être tenus responsables de la disparition de leur jeune frère. Afin d’éviter cela, comme dans le cas d’une loi biblique postérieure, ils doivent “amener les restes comme preuve”. Si ces restes prouvent les signes d’une attaque d’une bête sauvage, ils doivent être innocentés en vertu de la loi de l’époque. Leur demande envers Jacob, *haker na*, doit être comprise comme une requête légale, c’est-à-dire “examine les preuves”. Jacob n’a aucune autre alternative que de procéder ainsi et, en vertu de ce qu’il a constaté, de les acquitter. Cependant, un juge peut être contraint d’acquitter quelqu’un accusé d’avoir commis un crime par manque de preuves justifiant une condamnation, tout en ayant des doutes persistants et personnels. Jacob était donc contraint d’innocenter ses fils, sans nécessairement croire ce qu’ils disaient. En fait, Jacob ne les a pas cru, et son refus d’être consolé montre qu’il n’était pas convaincu. Il continuait à espérer que Joseph soit toujours vivant. Cet espoir fut en fin de compte justifié : Joseph était toujours en vie ; père et fils furent finalement réunis.

Les juifs refusent d’être consolés car ils n’ont jamais perdu espoir. Jacob a finalement revu Joseph. Les enfants de Rachel sont revenus sur leur terre. Jérusalem est redevenue le foyer juif. Toutes les preuves peuvent indiquer l’inverse : cela semble signifier une perte irrécupérable, un décret historique irrévocable, un destin à accepter. Les juifs n’ont jamais accepté les preuves car ils avaient quelque chose d’autre auquel s’attacher : un espoir inlassable, une foi et une confiance qui se sont avérés plus puissants qu’un caractère historique inévitable. Il ne suffit pas d’affirmer que la survie juive fut maintenue par cet espoir. Mais cet espoir provient d’un simple événement – ou peut-être pas si simple – de la vie de Jacob. Il refusa de se faire consoler. Nous qui vivons dans un monde emprunt de violence, de pauvreté et d’injustice, nous devrions en faire de même.

Les prophètes refusèrent la consolation

RABBI SACKS

The Great Partnership (Hodder & Stoughton, 2019) p. 242

L'espoir n'est pas gratuit de la même façon que l'est l'optimisme. Un prix considérable y est rattaché. Ceux qui gardent espoir *refusent d'être consolés* alors que le résultat désiré n'est pas encore atteint. Compte tenu de leur histoire empreinte de souffrance, les juifs ont rarement été optimistes. Mais ils n'ont jamais perdu espoir. C'est la raison pour laquelle les prophètes ont refusé d'être consolés lorsqu'ils voyaient le mal déferler sur le monde.



Questions de discussion

1. Quel important parallèle Rabbi Sacks établit-il entre le récit de la Genèse (37:31-35) et les lois du gardien (Exode 22:9-13) ?
2. Jacob était-il optimiste ou plein d'espoir ?
3. Comment le modèle de Jacob de ne pas perdre espoir a-t-il inspiré les juifs tout au long de l'histoire ?
4. Pourquoi les prophètes ont-ils refusé d'être consolés ? De quelle manière est-ce lié au refus de Jacob d'être consolé ?
5. Quelle leçon d'aujourd'hui pouvons-nous apprendre de Jacob, et des prophètes, du refus d'être consolé ?

Espoir et temps d'alliance

RABBI SACKS

Time as a Narrative of Hope, The Jonathan Sacks Haggada (Maggid, 2013), p. 102

Le temps dans le judaïsme n'est pas linéaire, mais représente une notion bien plus profonde. Je l'appelle le temps de l'alliance. C'est un temps qui n'est pas une avancée continue, mais un récit avec un début et une fin lointaine, dans lequel nous résidons et dont les aléas nous surprennent constamment. Les termes du récit sont établis. Il existe deux personnages, D.ieu et l'humanité. Il y a des thématiques constantes : l'exil et le repentir, les errances dans le désert, les rechutes et les erreurs, l'expiation et le pardon, les retours et les réengagements, les manifestations de la divinité et les moments lors desquels l'humanité cherche D.ieu sans parvenir à Le trouver. Rien dans ce récit n'est aussi simple que le temps linéaire. Il n'y a aucune garantie de progrès. Il existe des digressions constantes, des faux plats, des errances dans le désert. Il n'existe pas "d'historique inévitable"...

La différence profonde entre le temps linéaire et celui de l'alliance est la suivante. Tandis que le premier engendre de l'optimisme, le second engendre l'espoir. Ces deux concepts, souvent confondus, sont en réalité tout à fait différents. L'optimisme est la croyance selon laquelle les choses iront mieux. L'espoir est la croyance qu'ensemble, nous pouvons améliorer les choses. L'optimisme est une vertu passive, alors que l'espoir est une vertu active. Être optimiste ne nécessite pas de courage, seulement un brin de naïveté. En revanche, garder espoir nécessite une grande dose de courage. Aucun juif conscient du passé, de la haine, du sang versé, des persécutions au nom de D.ieu, de la suppression des droits de l'homme au nom de la liberté, ne peut être optimiste. Mais les juifs n'ont jamais renoncé à l'espoir. "Que les adolescents soient las et harassés, que les jeunes gens tombent en défaillance", dit Isaïe, mais "ceux qui mettent leur espoir en D.ieu acquièrent de nouvelles forces !" (Isaïe 29,31). "Que ta voix cesse de gémir", dit Jérémie, "car il y aura une compensation à tes efforts" (Jérémie 31:15). Être prophète signifie trouver une lueur d'espoir dans un tourbillon de décombres. Le temps juif est le secret de l'influence de l'histoire de Pessa'h sur l'imagination occidentale. Il s'agit du récit d'espoir par excellence.



Questions de discussion

1. Comment l'optimisme mène-t-il à une approche linéaire du temps ?
2. En quoi est-il différent de l'espoir, qui mène au temps de l'alliance ?
3. Laquelle de ces deux approches est prédominante selon vous dans la société séculière ? Laquelle a préséance dans l'histoire juive ?

L'espoir en tant que déclaration de foi

RABBI SACKS

To Heal a Fractured World (Continuum, 2005), p. 166

Et, à cause de cela, nous non plus. Je trouve cela tout à fait frappant qu'avec toutes les catastrophes du passé, même après la Shoah elle-même, les juifs n'ont pas désespéré.

D'où l'espoir provient-il ? À la différence du plaisir, de la douleur, de l'agression et de la peur, l'espoir n'est pas qu'un simple sentiment, quelque chose que nous partageons avec les formes de vie qui ne sont pas humaines. Et cela n'existe pas non plus dans toutes les cultures. Il provient d'une série de croyances spécifiques, selon lesquelles l'univers n'est pas aveugle à nos rêves, sourd à nos prières, que nous ne sommes pas seuls, que nous sommes là car quelqu'un l'a désiré et que notre existence même est le témoin de la force créative d'amour. Nous n'avons pas tort d'aspirer à la justice, et nous ne sommes pas seuls dans nos aspirations. Il n'y a rien d'écrit dans la structure de l'univers qui affirme que la haine, la violence, la guerre et le sang versé sont des traits constitutifs de notre situation humaine. Ces idées ne sortent pas de nulle part. L'histoire d'Israël commence par la libération d'un peuple d'esclaves d'un pouvoir asservisseur. En vertu d'une alliance entre le peuple et Dieu, les deux parties s'engagent à une loyauté mutuelle, à la construction d'une société et d'une série de communautés dans laquelle l'être humain, quels que soient son rang, son pouvoir ou ses privilèges, est honoré en tant que porteur de l'image divine...

L'espoir et la tragédie ne diffèrent pas sur les faits mais bien sur l'interprétation et l'attente... Et ils font une différence morale. Les personnes qui espèrent font tout leur possible. Les personnes qui vivent dans la désillusion acceptent. À cet égard, il s'agit de prophéties autoréalisatrices. Une moralité d'espoir vit dans la croyance que nous pouvons changer le monde pour le meilleur, et sans certaines croyances théologiques, il est difficile de voir d'où l'espoir peut provenir, si ce n'est pas de l'optimisme. La Bible hébraïque est l'un des plus grands récits d'espérance.



Questions de discussion

1. Ou pouvons-nous remarquer des exemples d'espoir dans le Tanakh ?
2. Quelle déclaration de foi faisons-nous lorsque nous continuons à espérer ?
3. D'un point de vue pratique, qu'est-ce que l'espoir exige de nous (à la différence de l'optimisme) ?

La voix de l'espoir dans la conversation de l'humanité

RABBI SACKS

Future Tense (Hodder & Stoughton, 2019) pp. 249-252

Ce fut probablement la plus grande contribution du judaïsme à l'Occident, via les racines juives du christianisme. L'idée selon laquelle le temps est un espace de changement, que la liberté et la créativité sont des cadeaux de D.ieu à l'humanité, a engendré des avancées étonnantes en science et dans notre compréhension du monde, de la technologie, de la médecine et de nos capacités à contrôler l'environnement humain, l'économie, à faire sortir les gens de la pauvreté et de la faim, et à traiter les maladies. Cela conduisit à l'abolition de l'esclavage, la transition vers une société égalitaire, la place de la femme, l'émergence de la démocratie et du libéralisme...

Être juif revient à être porteur d'espérance. Chaque rituel, chaque commandement, chaque instant de l'histoire juive est une protestation contre l'évasion, la résignation et l'acceptation béate du destin. Le judaïsme, la religion d'un D.ieu libre, est une religion de liberté. La religion juive est écrite au temps futur. C'est la croyance en un avenir qui n'est pas encore mais qui pourrait être, si nous entendons l'appel divin, obéissons à Sa volonté et agissons ensemble en tant que communauté de l'alliance. Le nom de l'avenir juif est l'espoir... les juifs étaient et sont toujours appelés à être la voix de l'espérance dans la conversation de l'humanité.



Questions de discussion

1. Quelles croyances sont nécessaires pour que le temps soit un espace de changement (et donc un récit d'espérance) ?
2. Comment le peuple juif est-il appelé à être "une voix d'espoir dans la conversation de l'humanité" ?
3. Pensez-vous que les juifs répondent à cet appel aujourd'hui ?

Conclusion

RABBI SACKS

The Politics of Hope (Vintage, 2000), p. 268

Le mot hébraïque pour espoir – Hatikvah – a donné son nom à l'hymne national de l'État juif contemporain. Le fait que les juifs et le judaïsme survivent aujourd'hui est un témoignage suffisant à la force de l'esprit humain, car ce que les juifs peuvent accomplir, les autres le peuvent aussi.



Questions finales de discussion

1. Parmi toutes les choses que vous avez apprises aujourd'hui sur la vision de Rabbi Sacks ayant trait à l'espoir, que pouvons-nous comprendre du fait que l'hymne national d'Israël soit appelé Hatikvah ?
2. Qu'est-ce que le fait de garder espoir signifie pour vous ?
3. Comment pouvons-nous nous assurer que les leçons que nous avons apprises aujourd'hui de Rabbi Sacks peuvent s'appliquer à nos propres vies à l'avenir, à la fois en tant qu'individus et en tant que nation ?